Omar Javel m'a tué - 1/1

Omar, 100 ans, vendeur d'eau de Javel à Marrakech...

Marrakech 2005. En août vers midi (il fait au moins 1 milliard de dégrés "farah-night")

Je suis sorti, tout l'monde fait la sieste, même les touristes (et amis) que j'ai amenés dans ma valise dorment. Sur la place pas un chat, des singes qui se tirent les cheveux, des écureuils apprivoisés, des serpents gentils et quelques vendeurs de jus d'orange à la sauvette (n'achète pas si tu ne veux pas te sauver toi aussi vers les toilettes turques de ce resto conseillé par le Guide du Routard version 96 pour sa table taginiesque succulente). Mais pas de chat (quels chats ??)

Enfin bref, tout se fige d'un coup (ou j'avais trop soif) et un vieil homme avec une brouette sans ombre débarque: il tire 3 fois son poids, tel une fourmi et crie à qui veut bien l'entendre JABIIIILLLL, avec une voix de ténor à la Joe Cocker. Il s'appelle Omar, tout l'monde ici le connaît et même ceux qui veulent pas d'eau de Javel (la concurrence avec TIDE sur le marché marocain fait rage) lui en achètent par respect.

"Omar"? On en connaît tous un: il y en a partout, Omar il a au moins 100 ans, c'est lui qui le dit, il a une famille nombreuse à nourrir, il est vendeur ambulant ou taxi, un peu escroc sur les bords, mais c'est pour Sa Bonne Cause... lui les 35h, la retraite à 65 ans ou ce genre de "conneries" il ne connaît pas, super cultivé dans son domaine, intarissable sur les blagues d'avant guerre, fan inconditionnel de chaabi et de Gnawa (c'est du reggae-Jazz marocain) Quand on l'regarde son visage marqué nous rappelle qu'il a commencé à tirer sa putain de brouette à 10 ans; ses yeux où des larmes apparaissent quand t'arrives à le faire rigoler (il aime bien les blagues mettant en scène des animaux) laissent transparaitre la nostalgie du temps où il se disait qu'il avait sa vie entre ses mains et qu'il allait bientôt faire fortune.

Vers 1h de l'aprem Omar fait une pause un peu plus bas et je lui tiens compagnie: il est pas très bavard, ça dépend des jours et de la vente de bidons de Javel. On regarde le quartier, les ptits jouer au foot au milieu de la rue, scène banale pour lui mais dépaysement total pour moi qui sors de ma forêt de béton chaque été. Il se rappelle quand lui aussi jouait au foot et que sa mère lui faisait faire les commissions. On reste des heures, on bavarde et j'lui raconte comment c'est la France, il ne comprend pas comment on peut toucher un salaire sans travailler. On en rigole: il me raconte que plus jeune les Français venaient le chercher pour travailler à l'usine mais que lui il n'avait pas besoin d'argent alors qu'il préferait glander avec ses potes. Le soleil se couche et chacun rentre chez soi: l'été se termine. On ne se dit pas au revoir. Il n'aime pas ces ambiances là, on se reverra l'an prochain... inchallah...

Marrakech 2006

Omar est introuvable et un ptit du quartier m'apprend que j'le verrai plus, lui et sa brouette cabossée comme sa vie l'a étée. J'ai pleuré comme jamais personne n'a pleuré pour un vendeur ambulant d'eau de javel: mon été a gardé ce goût amer que provoque la disparition d'un proche et jusqu'au dernier jour j'ai l'impression qu'il est avec moi lorsque je m'asseois seul sur ces pierres où on avait l'habitude de discuter en buvant du thé parfois.

Je suis sûr que quelque part au paradis on peut entendre des "Jabbbbiiiilllet" et voir Omar vendre ses bidons d'eau de javel partout où on en a besoin la-haut.